

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Band: 36 (1989)
Heft: 4

Vorwort: Persönlich = Personnel = Personale
Autor: Speich-Hochstrasser, Ursula

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ursula Speich-Hochstrasser

Bereits beim Betrachten des Titelbildes lässt sich erahnen, liebe Leserinnen und Leser, dass es in der vorliegenden Ausgabe um den Schutzraum geht. Es ist dies in einer Zeit, wo dann und wann und immer öfters in regionalen Abstimmungen Schutzraumvorhaben bachab geschickt werden, wirklich ein Thema.

Angepackt wird es diesmal nicht hauptsächlich auf der technischen Ebene, sondern auf der psychologischen. Wir scheuen uns keineswegs, in diesem Zusammenhang auch einmal von der Angst zu sprechen – ohne irgendwie in dummer Panik zu machen. Im Gegenteil. Ein kurzer, aber intensiver Blick zurück in die Zeit des Zweiten Weltkrieges, wo die Keller, Unterstände und anderen Schutzmöglichkeiten himmelweit vom Standard des heutigen schweizerischen Angebotes waren, soll ehrlich vor Augen führen, dass Schutz in Krise oder Katastrophe kein leerer Wahn ist, sondern letzte Zuflucht im Unausweichlichen sein kann. Meine persönliche Meinung dazu ist, dass im Fall 1:1 auch gar manch einer den geschmähten Schutz suchen würde, der heute lässig dagegen redet. Aber das, liebe Leserinnen und Leser, ist bloss so eine Vermutung.

A la vue du frontispice de ce numéro, vous vous doutez bien, chères lectrices et chers lecteurs, que cette édition de votre revue a pour sujet principal l'abri. On peut vraiment en faire un thème d'actualité, en une période comme celle que nous vivons, où de-ci de-là, mais de plus en plus souvent, par des votations régionales, les populations repoussent des projets d'abris publics.

Notre revue vous entretiendra cette fois non pas des questions techniques de l'abri, mais des aspects psychologiques de celui-ci. Nous ne nous générons pas d'aborder plus spécialement les problèmes de la peur, sans pour autant aborder les problèmes de la panique irréfléchie. Au contraire, la revue vous donnera un aperçu bref mais dense du temps de la Seconde Guerre mondiale, lors de laquelle les caves, les sous-sols et d'autres systèmes de protection ont été offerts à la population. Ils étaient à cent lieues des abris standards actuels, dont on dispose en Suisse. Ils vous permettront de constater vraiment que la protection en temps de crise ou de catastrophe n'est pas une vaine illusion mais qu'elle peut fort bien se révéler le dernier refuge, lorsque survient l'inévitable. J'estime quant à moi qu'au cas où nous serions pris dans une telle catastrophe – ce qu'à Dieu ne plaise – même ceux qui aujourd'hui s'y opposent avec insouciance, chercheraient à bénéficier de cette protection, tant honnie actuellement, qu'est l'abri. Mais cela, chères lectrices et chers lecteurs, c'est une conjecture que je n'examinerai pas plus avant.

Gia guardando il titolo di copertina si capisce, care lettrici e cari lettori, che in questo numero ci occupiamo del rifugio. E questo, in un momento in cui sempre più spesso votazioni concernenti i progetti di protezione civile vengono rifiutate inesorabilmente, è veramente un argomento importante.

Questa volta ce ne occupiamo non sul piano tecnico, ma su quello psicologico. Non abbiamo pudore nel parlare anche di paura in questo contesto, senza però cadere nel panico. Al contrario: un breve, ma intenso sguardo indietro alla Seconda Guerra mondiale, durante la quale le cantine, i sotterranei e le altre possibilità di protezione erano lontanissime dal livello dell'attuale offerta svizzera, deve mostrare chiaramente che la protezione in tempo di crisi o di catastrofe non è una parola vuota, ma l'ultima via d'uscita in situazioni irreparabili. Personalmente ritengo che nel caso grave anche molti di coloro che oggi ne parlano con un certo disprezzo andrebbero a cercare protezione. Ma questa, care lettrici e cari lettori, è solo una supposizione.

Ursula Speich